

Réponse à Claude Guillon : L'humour juif n'a rien à voir avec les « plaisanteries » antisémites ! Tout comme l'humour africain n'a rien à voir avec les « blagues » racistes du Front national !

« Humour : *Forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité.* » (Dictionnaire Larousse)

«*Ce serait une erreur de limiter l'humour juif à son aspect "défensif": outil de lutte contre l'injustice, dérivatif à la dureté du temps surtout dans un monde hostile, exutoire contre la fatalité. Bref, d'en faire "la langue des désarmés" et, pire, "la politesse du désespoir"* ; (...) (l'humour juif) «*se veut libérateur et révélateur, témoignage d'optimisme et de joie de vivre, et, dans le même temps, il entend déranger et faire "rire jaune"*». (Alain Oppenheim)

Claude Guillon, lecteur assidu de « *Ni patrie ni frontières* » et dont cette revue a souvent publié les textes, a commis un billet très... douteux suite à une obscure petite bagarre dans laquelle fut impliqué l'un de ses amis qui a eu le malheur de nier le contenu antisémite d'un graffiti....

Si Claude¹ n'avait pas noirci beaucoup de papier à propos de cet incident, cela ne vaudrait pas la peine de l'évoquer. Néanmoins, le contenu de son texte est révélateur de plusieurs maux qui affectent les milieux qui se prétendent « révolutionnaires »

- le copinage sans principes,
- la conviction que l'on peut tout dire et tout écrire puisque l'on est (au choix) anarchiste, trotskyste, libertaire, défenseur des réfugiés et des sans papiers, révolutionnaire autoproclamé, etc.
- l'oubli (volontaire, ou involontaire chez les plus ignorants) de ce qu'ont été le nazisme et le judéocide et donc la manipulation sans complexe du massacre systématique des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, dans les discours, les affiches, les slogans de certains gauchistes,
- la défense absurde et dangereuse d'une liberté d'expression totale.

J'avais déjà eu l'occasion d'expliquer mes désaccords avec Claude concernant le rôle ambigu joué par la librairie La Vieille Taupe (1965-1972), les absurdités et les stupidités publiées dans la revue « La Banquise » (1983-1986²), la vacuité des écrits de Gilles Dauvé (alias Jean Barrot) et de Serge Quadruppani à cette époque et les prétendues « recherches historiques » menées par les négationnistes. (Cf. le numéro de *NPNF* intitulé « Incredibles négationnistes » <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2129> divisé en sept parties sur le Net). Je ne reprendrai donc pas ici mon argumentation.

Je remarque, avec tristesse, encore une fois que, pour Claude (comme pour bien d'autres militants libertaires, trotskistes ou ultragauches), le copinage rend malheureusement soit totalement aveugle soit dangereusement indulgent.

Pour mieux comprendre le contexte de ma critique, il faut rappeler que quelques ultragauches français (dont certains d'ailleurs étaient juifs – comme Jean-Gabriel Cohn Bendit – et dont la famille avait même été victime du nazisme) ont rencontré, dans les années 70, le négationniste Faurisson pour discuter avec lui et surtout pour défendre sa prétendue « liberté d'expression ». (On voit que les défenseurs de gauche

¹ Je me permets de l'appeler « Claude » car nous nous sommes croisés à plusieurs reprises dans des événements militants et avons discuté ensemble fort paisiblement et amicalement. Donc inutile de faire comme si nous ne nous connaissions pas !

² Ses quatre numéros sont reproduits ici : <http://archivesautonomies.org/spip.php?article306>

de Dieudonné s'inscrivent en réalité dans une vieille tradition qu'avait illustrée à l'époque... Noam Chomsky).

Cette poignée d'individus avait elle-même des amis (et a aujourd'hui quelques disciples ou fans chez des militants plus jeunes) qui ne leur ont jamais tenu grief de ces rencontres et de cette défense de la « liberté d'expression » des négationnistes. Cette indulgence fut telle que le Scalp Reflex (organisation au label ô combien « antifasciste ») publia, en 1996, un article lamentable de Gilles Dauvé dans un fort mauvais ouvrage³ sur le négationnisme, accompagné d'une préface de Gilles Perrault et d'un article de François Lavacquerie. Les auteurs de *Libertaires et ultragauches contre le négationnisme* essayèrent de présenter sous un jour favorable les pires errements d'une poignée d'ultragauches ou de libertaires dans les années 70.

Certains « libertaires et ultragauches » n'ont pas non plus trouvé problématique que la librairie La Vieille Taupe (dite « n° 1 », donc avant qu'elle ne devienne une officine officiellement négationniste sous la houlette de l'ex-ultragauche Pierre Guillaume, animateur de ce local durant les deux périodes, ultragauche puis négationniste) ait diffusé non seulement les livres antisémites de Paul Rassinier mais aussi pléthore de livres anticomunistes de droite et d'extrême droite (les seuls, reconnaissons-le, à contenir beaucoup d'infos utiles sur les Etats stalinien à l'époque), la revue « *Est-Ouest*⁴ » (favorable à la guerre froide très bien documentée sur le bloc de l'Est vu ses liens avec les services de renseignements), « Le Crapouillot⁵ » (publication anticomuniste très bien informée) tout comme les œuvres complètes de Karl Marx et de nombreuses brochures ultragauches.

Bref la « confusion » et le « confusionnisme » que les jeunes antifas actuels pourfendent avec raison (mais souvent comme s'il s'agissait d'un phénomène récent et en s'appuyant sur une analyse rudimentaire du fascisme) ont une longue histoire et reposent souvent sur des liens d'amitié et de copinage durables. Cette confusion est alimentée par l'admiration récurrente de jeunes nouveaux lecteurs pour la prose pseudo radicale. Des situationnistes au Comité invisible, les effets de style (totalement factices et creux à mon humble avis) sont une caractéristique du milieu radical dont les lecteurs ne sont guère exigeants sur le sérieux et la qualité scientifiques du contenu des ouvrages qu'ils révèrent).

Tout comme François Mitterrand protégea Bousquet, d'autres, à une échelle microscopique, protègent encore la réputation d'un théoricien ultragauche qui rencontra le négationniste Faurisson, cet « Eichmann de papier⁶ », à plusieurs reprises ; défendit sa « liberté d'expression » et son droit à diffuser des thèses négationnistes ; et recommanda les écrits de l'écrivain anticomuniste et antisémite Paul Rassinier ; ou d'un auteur de romans policiers qui participa à l'entreprise confusionniste et mystificatrice de « La Banquise » (tant sur l'antisémitisme et le négationnisme que sur la pédophilie) et ne tira jamais aucun bilan politique honnête de ses erreurs comme de celles de ses amis ou camarades.

Le dernier billet de Claude (intitulé « "La Discordia", les "dieux", La mort, l'humour, le mauvais goût et les fascismes⁷ ») mélange tout : l'antisémitisme, l'humour juif, les attaques contre la librairie anarchiste La Discordia⁸, le slogan « Je suis Charlie », l'humour de « *Charlie Hebdo* », les réactions

³ Une première édition de cet ouvrage fut d'ailleurs pilonnée à cause d'une « plaisanterie » du même Dauvé pour qui les camps de concentration étaient un « gigantesque détail de la Seconde Guerre mondiale », faisant ainsi écho aux propos de Le Pen sur les chambres à gaz.

⁴ *Est-Ouest* fut fondée par un ex-collaborateur qui après trois années de prison se reconvertit dans le conseil à Force Ouvrière et dans la propagande anticomuniste, n'hésitant pas embaucher d'anciens collaborateurs comme Claude Harmel (proche du journaliste d'extrême droite Montaldo, et de politiciens de droite pro-américains comme Novelli et Madelin) mais aussi des ex-communistes comme l'historien Boris Souvarine.

⁵ Cette revue pratiqua toujours le mélange des genres, entre écrivains maurassiens et stalinien avant la seconde guerre mondiale, puis après la Libération entre libertaires, pacifistes, gens de gauche et individus d'extrême droite (Coston, Rassinier, etc.)

⁶ L'expression est de Pierre Vidal-Naquet : cf. <http://www.anti-rev.org/textes/VidalNaquet87a/> « Un Eichmann de papier (1980) - Anatomie d'un mensonge » republié dans les *Les assassins de la mémoire*, Points Seuil, 1995

⁷ <https://lignesdeforce.wordpress.com/2016/07/29/les-dieux-la-mort-lhumour-le-mauvais-gout-et-les-fascismes/>

⁸ Cf. « La bibliothèque La Discordia attaquée une troisième fois pour sa lutte sans concessions contre les identitaires, qu'ils soient nationalistes, religieux ou racistes » (<http://mondialisme.org/spip.php?article2488>).

d'une écologiste face au meurtre d'un prêtre à Saint-Etienne du Rouvray et...l'obscur agression physique d'une de ses connaissances par un autre militant.

On peut considérer que les coups de poing ou la violence physique ne sont pas une solution entre « camarades ». C'est d'ailleurs mon cas... du moins tant que ces « copains » ne passent pas à l'extrême droite ! Je suis même hostile à l'usage de la violence physique⁹ contre le PS... c'est tout dire ! Et cette position m'a valu en son temps une volée de bois vert. Je peux donc comprendre en partie la position de Claude... même si je doute qu'il partage la mienne sur certaines violences anti-PS (pour être honnête, mes interlocuteurs avaient souligné dans leurs témoignages que l'initiative des bagarres venait le plus souvent des « soc-dém » et de leurs SO appartenant à des boîtes de sécurité)...

Mais pourquoi diable Claude mélange-t-il la question de l'antisémitisme et celle de l'humour juif comme s'il y avait le moindre point commun entre les deux ?

Claude écrit en effet à propos du graffiti antisémite qui provoqua la polémique puis l'agression de son ami : *« Or, certaines gens ont voulu y voir une plaisanterie antisémite... Cette surinterprétation me paraît, pour le coup, aussi douteuse que l'«humour» de la formule initiale. Sauf à considérer que toute allusion ironique à un dispositif antisémite, ou irrévérencieuse à des personnes de confession ou d'origine juive serait en soi antisémite, ce qui condamnerait une bonne partie de l'«humour juif» (ou en réserverait l'usage aux seuls «juifs» eux-mêmes)... Au Diable ne plaise ! »*

Claude Guillon n'a-t-il jamais entendu un seul sketch de Dieudonné sur le Net ? Ignore-t-il que l'humour de « mauvais goût », selon lui, du graffiti qui a causé quelques horions à l'un de ses potes, fait écho à celui de Dieudonné ? Dieudonné ne joue-t-il pas constamment sur les ambiguïtés de son statut d'« humoriste » d'un « mauvais goût » assumé et commercialement rentable¹⁰ pour diffuser l'antisémitisme et le négationnisme ? Exactement comme le sexiste Bigard et son sketch sur le « lâcher de salopes », le raciste Michel Leeb et ses « plaisanteries » sur les Africains¹¹, Dieudonné plaide toujours qu'il fait de « l'humour ».

L'humour juif n'a rien à voir avec ses pitreries réactionnaires. Il est le fruit de la réflexion subtile de certains membres d'une minorité sur les stéréotypes qui la disqualifient. Cet humour ne sert ni à justifier les persécutions antijuives ni à vanter les mérites supposés du judéocide, comme le fait « l'humoriste » Dieudonné, ni à banaliser ou nier l'antisémitisme, bien au contraire.

L'humour antisémite (conscient ou pas, je m'en moque), lui, joue constamment sur les limites entre blagues de « mauvais goût » et propagande nazie, néonazie et négationniste.

Mettre sur le même plan l'humour antisémite et l'humour juif, ou même comparer l'usage des stéréotypes antijuifs dans l'un et l'autre cas, c'est faire preuve d'une mauvaise foi inquiétante (ou alors d'une ignorance crasse, mais Claude n'est pas un ignorant), tout cela pour défendre un pote. Et faire passer la défense d'un ami agressé pour la défense de grands principes ne me semble guère adroit, tant la ficelle est grosse.

Ai-je besoin de le rappeler ? L'antisémitisme s'exprime de multiples façons, y compris par des « blagues » ou des slogans de « mauvais goût » émis par des « camarades »... Il est peut-être malvenu de leur casser la gueule mais c'est leur rendre service que de leur expliquer avec virulence qu'on ne plaisante pas avec l'antisémitisme... même si l'on a affaire à un grand défenseur des « réfugiés », des « sans papiers », bardé de diplômes antiracistes.

Défendre, comme le fait Claude en conclusion de son article, *« le droit à toutes et à tous aux mauvaises intentions au bon goût. Et vice versa »* c'est tenir un discours totalement abstrait, déconnecté des réalités actuelles. C'est ignorer les multiples manifestations des haines religieuses, nationales, communautaires, racistes et nationalistes qui pullulent en Europe, et bien sûr aussi en France, sur la Toile et les réseaux sociaux comme dans notre vie quotidienne. C'est ignorer qu'une partie de la gauche, la majorité de l'extrême gauche et de l'ultra-gauche et la plupart des anarchistes ont nié l'existence de meurtres antisémites en France pendant neuf ans, de l'assassinat d'Ilan Halimi en 2006 aux meurtres de l'Hyper Cacher en 2015.

⁹ Cf. « Aujourd'hui, ils cognent le PS, demain à qui le tour ? Faut-il purger le mouvement altermondialiste de ses réformards ? » (NPNF n° 6/7, novembre 2003, <http://mondialisme.org/spip.php?article2335>)

¹⁰ C'était déjà le cas quand il faisait équipe avec Elie Semoun et avait l'antiracisme pour fonds de commerce.

¹¹ « Les comiques « antiracistes » sur-médiatisés renforcent les préjugés qu'ils prétendent combattre » <http://www.mondialisme.org/spip.php?article183>

Et c'est aussi (même s'il s'agit d'un point très mineur) totalement incohérent de la part de quelqu'un qui a applaudi, comme Claude, à l'expulsion d'Alain Finkielkraut de la Place de la République lors des « Nuits debout »¹². Si la liberté d'expression est un principe absolu pour Claude alors je ne comprend pas pourquoi l'application de ce principe varie tant...

« On nous douche avant de nous gazer » est un graffiti négationniste d'un individu qui devrait écrire des punchlines (phrases chocs) pour Dieudonné. Que l'auteur anonyme en ait été conscient ou pas, peu m'importe. Que Claude Guillon déclare : « *Bref, ça ne me fait pas rire* » est le minimum syndical que l'on attende d'un anarchiste. Qu'il poursuive en écrivant « *Ça ne me fait rien* » est nettement plus inquiétant car cela suppose de sa part une totale cécité face à une manifestation évidente (au mieux) d'insensibilité face à l'antisémitisme, (au pire) face à une manifestation d'un négationnisme décomplexé. Aucune digression sur le contenu et les formes de réception et de compréhension de l'humour ne peut dissimuler la nocivité d'un tel graffiti.

L'antisémitisme décomplexé actuel, si répandu à gauche¹³, doit être combattu autant que le racisme décomplexé. D'autre part, les négationnistes de l'antisémitisme d'hier, fussent-ils anarchistes ou d'ultragauche, ne sont pas plus respectables que les négationnistes du racisme anti-arabes, antimusulmans, ou anti-Africains d'aujourd'hui, fussent-ils ultragauches ou libertaires.

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 31/07/2016

¹² Cf. « Nuits debout ou pensée couchée ? Un bouffon (Alain Finkielkraut) se fait jeter de la place de la République mais un autre (Yanis Varoufakis) est chaleureusement accueilli avant d'aller rencontrer son ami Macron » <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2480>

¹³ « Antisémitisme DE gauche : définition et fonctions politiques » <http://mondialisme.org/spip.php?article2313>